

Jenny des Corsaires

LE SACRE DU COCON

Collection

~Le Chant du Gousli~



La Mêsonetta

Le Sacre du Cocon

de

Jenny des Corsaires

Collection

~ Le Chant du Gousli ~

Poésie française du XXI^e siècle

Les Éditions de La Mêsonetta

ISBN 978-2-491625-05-4



Tous droits réservés aux Éditions de La Mêsonetta ©®

Lettre au lecteur.trice

Mes bien chers frères, chères sœurs,

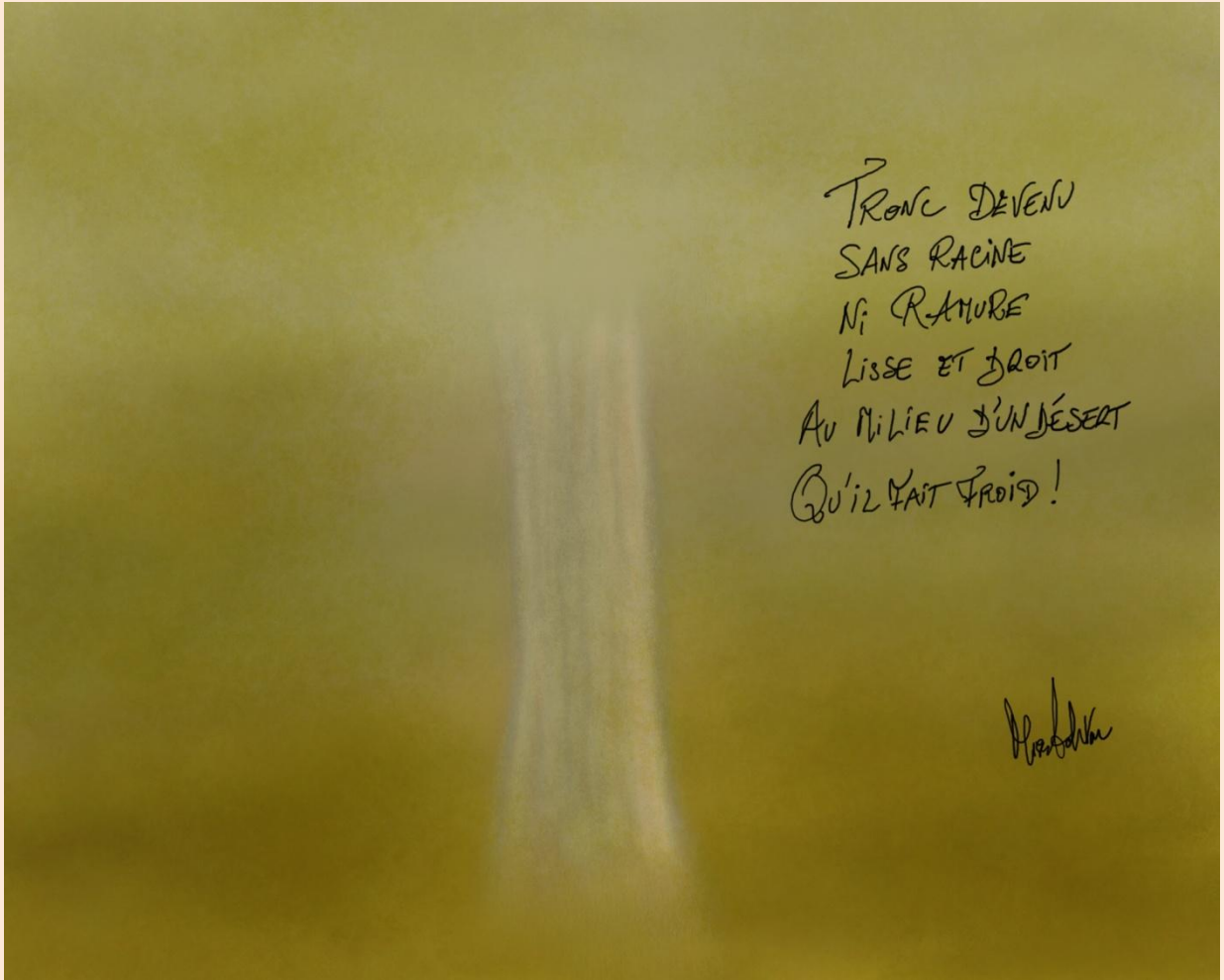
Chacun.e d'entre nous a ce droit fondamental d'avoir un [Cocon](#) pour bastion. Mais les accidents de la vie (Ulysse en a fait les frais) nous plongent parfois dans le désert de Grande Solitude, celui qui vous transforme en navigateur, en cosmonaute, dérivant au milieu d'une mer sans houle, d'une galaxie sans étoiles, celui qui vous métamorphose en un tronc d'arbre, grisâtre, lisse et droit, sans ramure ni racine, érigé au milieu de nulle part, celui enfin qui vous propulse dans les affres de l'état d'orphelin.e où, victime sociale, les dents acérées des loups vous broieront la cervelle à en saigner du nez. Là, devenu.e hémophile, épuisé.e de perdre vos forces à chacun de vos pas, essoré.e, l'âme en déroute, tous les bols de [banania](#) du monde ne vous seront plus d'aucun secours.

Une seule obsession : retrouver l'Amour du Cocon.

Jenny des Corsaires

PS : Les choix de versification de l'hexamètre de l'Odyssée et du septain du Moyen-âge se sont imposés d'eux-mêmes.

"TRONC", Miss Achar



TRONC DEVENU
SANS RACINE
NI RAMURE
LISSE ET DROIT
AU MILIEU D'UN DÉSERT
QU'IL FAIT FROID!

Miss Achar

Journal de bord

de

Jenny des Corsaires

"Je fais discrètement des choses folles ; je suis le seul témoin de ma folie.

Ce que l'amour dénude en moi, c'est l'énergie."

[Fragments d'un discours amoureux](#)

[Roland Barthes](#)

"Le Palais", Miss Achtar



2 mars 2061

Seule

*~ Dans la maison d'à côté,
il y a du bruit chez les voisins, il y a du pain
de mie
jamais rassis ~*

Tout avachie derrière
Le beau Rideau de pierre
Aux fleurs de l'avatar,
Mes yeux soucieux sonar,
Sondent le ciel bleu-mer.

Ah ! Oh !

Hein ?

Ok

Cric-crac,

Clic clac

Ok

Boum. Vroum.

Tutttt ! Tutttt !

Bye.

Sur le sol du beffroi

Contre bois, bras en croix

L'ombre de solitude

Au fin pochoir exsude

Dessine puis poudroie.

Boum.

Vroum,

Ok

Cric-crac,

Clic clac

Ok

Hi ! Hi !

Hello !

La blanche assiette coite

Du repas triste et moite

Exhibe son poisson

Comme un flasque [Curion](#),

Des Numides la proie.

Tic tac, tic tac.

Clic clac

Ok

Clock ? Zut...

Viens Chéri.e

Ok

Mmmmm.

Bonne nuit.

— Amour !

Ange déchu

Recherche

Paradis perdu.

16 août 2071

La Cachette

~ Au plus profond d'un océan, à flanc de grottes aquatiques,

repose

le palais secret ~

Cette jambe boiteuse

Et cette cicatrice,

Ici, sur ma joue creuse,

J'arpente mon palais

Dans l'Amour du Secret.

Le peuple océanique

Me prend pour une sirène

Ou bien une murène

Lorsque, seule, ils me voient

Comme cela de guingois.

Et puisqu'il faut le dire,

Je l'avoue. Sans maudire,

C'est ta statue de grès
Que je frôle et caresse,
Enlace puis me blesse.

Le silence océan
Interdit à mes jours
Toute notion du temps.
Dans ce palais, j'attends,
Seule, inutilement.

— Amour !

Je me cache de tout
Pour n'être
Que pour Toi.

25 décembre 2081

La Surface

~ Sur la rive ~

Remontant en scaphandre,
Rarement, je les croise,
Ces yeux froids qui me toisent
Et rient de mes méandres
De noire salamandre.

— Oh ! Oh ! Oh !
Madame je sais tout,
Pour qui vous prenez-vous ?

Leurs barbes dégoulinent
Sur des pubis fournis
Que le foutre jauni
Masque, colle et blanchit,
Lorsque le jour décline.

— Oh ! Oh ! Oh !

Madame je sais tout,

Pour qui vous prenez-vous ?

Quand le ciel assombri

— Le Maître de Gaïa —

S'abat sur leurs ébats,

Et tout leur tralala,

Leurs corps bien assouvis,

— Amour !

Je rejoins

Mon abris

En ne pensant qu'à Toi.

1^{er} janvier 2081

Contre-plongée

~ Du hublot du scaphandre ~

La lacustre lagune
Ondulant jusqu'aux dunes,
Offre à mon regard pâle
Des courbes immorales
Supplice de Tantale.

— Ah ! Ah ! Ah !
Madame je sais tout,
Elle est au fond du trou !

Puis voilà le plongeon
Vers des cieux profonds
Cendres noires sans éclats
Où l'on ne respire pas
Où l'on sent le trépas.

— Ah ! Ah ! Ah !

Madame je sais tout,
Elle est au fond du trou !

Ce goût âcre à la bouche
Je glisse dans ma couche
Sous les draps disparaître
Soumise mais sans maître
Sans espoir de renaître.

— Ah ! Ah ! Ah !

Madame je sais tout,
Elle est au fond du trou !

Demain, encore une fois,
Pour un regard de Toi,
J'émergerai des flots
Tous les jours s'il le faut
Me brisant sur des sots.

— Ah ! Ah ! Ah !

Madame je sais tout,
Elle est au fond du trou !

— Amour !

Car pour Toi

Je ne crains

Ni l'air froid ni le grain.